



Document Category: Interview on French-Morning.com
Date: November 23, 2010
Author: Alexis Buisson

Fuite des cerveaux français aux Etats-Unis : info ou intox?

French Morning : Votre rapport montre que l'expatriation des chercheurs et universitaires français aux Etats-Unis s'est accélérée ces vingt dernières années. Entre 1996 et 2007, ils représentaient 27% des expatriés (contre 8% entre 1971 et 1980) . Mais vous commencez le rapport en rappelant que ce « *brain drain* » est assez limité.

Ioanna Kohler : Les données en la matière sont incomplètes, mais disons que cela concerne une population assez restreinte – à mon avis, quelques centaines d'individus de talent et quelques dizaines d'individus de très grand talent. Et, en matière de « *brain drain* », la France est en-deçà de la moyenne européenne. Ce n'est pas l'hémorragie, mais les symboles sont importants : quand on voit que les trois derniers récipiendaires français du prix Richard Lounsberry, qui récompense en alternance un Français et un Américain dans le domaine biomédical, sont installés aux Etats-Unis, cela ne peut laisser indifférent.

FM : Pourquoi les pouvoirs publics français devraient-ils se soucier du phénomène ?

Il faut se réjouir de la présence des Français dans la mondialisation scientifique car ils avaient la réputation d'être peu mobiles, mais je ne suis pas sûre que la France tire pleinement profit des flux de cette économie de la connaissance. En effet, il y a d'excellents chercheurs en France mais c'est ceux-là qui ont le plus tendance à s'expatrier ou à être « débauchés » par des universités américaines. Il faut se poser la question du « retour sur investissement » : dans les grandes écoles notamment, on investit 100 à 125.000 euros dans leur formation, mais ensuite le suivi n'existe pas vraiment et les perspectives de carrière sont insuffisantes. Parmi ceux que j'ai interrogés, il y en a beaucoup qui auraient envie de rendre quelque chose à la France, sans vouloir d'une carrière dans la recherche qui ressemble à sacerdoce.

FM : Qu'avez vous été surprise de découvrir lors de vos recherches?

Le salaire n'est pas le premier argument donné pour l'expatriation. En revanche, il est le principal obstacle pour revenir. Il est divisé par deux voire plus, notamment pour les économistes qui sont, aux Etats-Unis, les professeurs les mieux payés. J'ai également été surprise par l'unanimité autour de l'excellence de l'université américaine, la grande qualité des collègues qui forment un environnement de travail stimulant. Cela s'explique par le fait que les Etats-Unis sont très ouverts sur le recrutement international, ce qui maximise les chances de recruter les meilleurs spécialistes dans leur domaine, quelle que soit leur nationalité. Les chercheurs interrogés citent aussi un cadre très favorable à la recherche, la flexibilité de la négociation salariale, des frontières plus souples entre les disciplines, la mise en place d'avantages pour le conjoint ou encore l'adaptabilité du système à l'individu. Dernier point surprenant: l'âge de la retraite. A 55 ans, un professeur n'a pas envie de rentrer en France pour se dire qu'il sera retraité bientôt. Cela pénalise la France quand elle veut faire venir des enseignants-chercheurs étrangers de renom.

FM : Il y a quand même ceux qui rentrent en France...

Il y en a mais ils sont souvent motivés par des facteurs personnels ou liés au conjoint. Mais je suis optimiste. Les outils mis en place – les « retours post-doc » (*un programme de l'Agence Nationale de la Recherche visant à faciliter le retour de chercheurs ayant obtenu leur thèse en France, nldr*) et les chaires d'excellence (*dont les titulaires bénéficient d'avantages financiers pour réaliser leurs recherches, nldr*) – sont bons. Il existe également de nombreuses coopérations entre chercheurs français et américains et entre les chercheurs expatriés avec leurs collègues en France. Les coopérations scientifiques passeront par les individus.

Propos recueillis par Alexis Buisson

Télécharger le rapport *Gone for Good ?* [ici](#)

Pour plus d'infos : Une table-ronde sur le sujet est organisée le 2 décembre à Columbia. Programme [ici](#)